

Fondamentalement, les didascalies forment un texte *utile*. Le bon déroulement de la lecture repose largement sur leur présence ainsi que sur leur justesse d'expression et de placement : tout dysfonctionnement didascalique, volontaire ou non, engage la réception de la pièce comme fiction et comme spectacle en puissance. Dramatiquement et théâtralement, les didascalies cherchent donc *a priori* à faciliter la prise en main du texte, son actualisation (mentale) et, le cas échéant, sa fabrication (scénique). Nonobstant, du fait de son hétérogénéité énonciative, graphique et stylistique, la didascalie est souvent identifiée comme l'une des principales raisons de la difficulté de lire du théâtre : elles coupent (ou couperaient) le dialogue, rompent (ou rompraient) l'illusion dramatique, refroidissent (ou refroidiraient) le lecteur, peinent (ou peineraient) à faire image, etc.

Prenant acte de l'impasse fonctionnelle selon laquelle la didascalie *permet* et *entrave* la lecture, les auteurs dramatiques ont de longue date développé une poétique du compromis faisant de la didascalie un texte *en équilibre*, écartelé entre deux exigences fondamentales et contradictoires : une exigence de *clarté* et une exigence d'*économie*. Le pacte didascalique noué entre le didascale et le didasculaire – et, derrière eux, entre l'auteur et le lecteur de théâtre – est donc fondé sur la paradoxale combinaison de deux principes antithétiques : l'explicitation et le soulignement d'une part, la brièveté et l'ellipse d'autre part. De là, une écriture de régie qui s'évertue à rester discrète ; en limitant les reliefs linguistiques, elle cherche à ce que le *dire* didascalique s'épuise dans son *dit*.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pourtant, les deux clauses du pacte didascalique subissent la force d'une poussée centrifuge. Parce qu'elle en a intrinsèquement la possibilité – voix sourde et destinée à disparaître, elle double le texte à dire d'un envers propre aux expérimentations et manipulations – la didascalie aspire à être autre chose qu'un pur et plat discours d'escorte. « Vouées plus que tout autre à être passées sous silence, elles ouvrent un espace qui n'est ni celui de la diction ni celui de la représentation : un *espace tangentiel d'écriture pure* » (Frédéric Maurin). La didascalie sort plus souvent qu'à son tour et parfois fort spectaculairement de son ornière sans pour autant pouvoir ou vouloir se débarrasser totalement d'un fond utilitaire. Elle apparaît alors sans conteste comme une parole boitant « un pied dans le devoir, un pied dans le désir » (Anouilh), une parole icarienne tendue entre des catégories théoriquement exclusives. C'est cette tension même que nous chercherons à étudier ; nous explorerons différents *devenirs* de la didascalie, lesquels découlent tous de son être-texte : devenir-poème, devenir-roman et, *primus* mais *inter pares*, devenir-spectacle.